



Reiner KUNZE
&
les éditions CALLIGRAMMES



LE BAISER DES CARPES KOÏ

EXPOSITION

du 23 mai au 7 juillet 2012

**Maison Internationale
des Poètes et des Écrivains
de Saint-Malo**

LECTURE

dimanche 27 mai à 16 heures

avec
**Reiner Kunze
Mireille Gansel
Céline Liger**

Dans le cadre du festival *Étonnants voyageurs*, comme chaque année depuis sa création, la Maison Internationale des Poètes et des Écrivains de Saint-Malo organise une exposition et des rencontres en faveur de la poésie.

Ce printemps, l'invité est le poète allemand Reiner Kunze, accompagné de Gwenn Darras et Yvan Guillemot des éditions Calligrammes ainsi que de la traductrice Mireille Gansel et de la comédienne Céline Liger. Nous vous proposerons une rencontre qui se fera plus particulièrement autour de l'ouvrage *L'étang est ma table* et des photographies du poète.

Le point commun entre nos invités - outre le fait qu'ils s'étaient déjà réunis à Rennes aux Champs libres en 2009 au moment des vingt ans de la chute du mur de Berlin - est un même attachement à l'écriture poétique comme « acte de survie » et témoignage de la part existentielle. Que l'acte d'écrire (de traduire, publier ou lire en scène) soit une danse sur l'abîme et la beauté.

*L'étang est ma table quand plus aucune table ne me retient.
Dessus j'étale ce qu'on peut à peine encore supporter
et vous les carpes koï, vous raturez, raturez, raturez.*

Reiner KUNZE

poète et photographe

*ces nageoires d'un rouge orange,
ce liseré blanc cousu de fil noir
tu voudrais t'agenouiller
pour chercher l'aiguille irrémédiablement perdue*



C'est par « l'expérience vécue » qu'on a le plus de chance d'entrer en résonance avec la poésie de Reiner Kunze. La langue allemande a un terme pour désigner cette réalité : *Erlebnis*. Qui signifie non pas connaissance immémoriale, mais expérience vécue par le sujet, empreinte laissée dans sa sensibilité. Quand elle est particulièrement gravée dans le système nerveux central, il y a un mot plus fort : *Engramm*.

Pour lui, poète de la RDA passé de l'autre côté du mur, on pense à l'humiliation qu'il a dû endurer, aux menaces incessantes et à la persécution.

Lors de notre première rencontre, Reiner Kunze a lu un poème - souvenir d'enfance - qu'il a commenté ainsi : « J'avais dix ans, en 1943, c'était la guerre, ma mère ramassait des orties pour faire de la soupe. Il y avait un talus. C'était considéré comme un vol. Elle devait faire attention. J'étais assis, des centaines d'hirondelles se pressaient sur un fil électrique et je lui ai dit : le *barbelé*. On était condamné à rester là, sur la terre, livré à l'hiver et à sentir ce vide en nous quand ce chant merveilleux serait parti. »

Et puis cet autre souvenir : « Enfant, j'ai entendu ma mère dire, et pas qu'une fois, "je vais me jeter à l'étang". Tout près du coron où nous habitions une pauvre pièce et une mansarde, il y avait de nombreux étangs qui appartenaient à un paysan nommé Bahner. Le grand étang de Bahner, c'était comme la dernière issue et il restait une menace. »

Si l'œuvre de Kunze ne peut se réduire à ces scènes primitives, elles n'en sont pas moins des images récurrentes - éléments fondamentaux avec lesquels le poète n'a jamais cessé de composer ni de se battre. Parmi ceux-ci : l'étang (dans lequel il « voit toute sa vie »), l'attraction pour le chant, l'angoisse de la clôture et enfin l'aspiration au mouvement.

Ces éléments biographiques auraient-ils pu provoquer une méfiance vis-à-vis de la nature et le choix de vivre, par exemple, dans l'agora de la grande ville ? Ce serait en oublier bien d'autres et - dès lors qu'on en tient compte - leur combinaison tend à l'infini...

Après leur arrivée à l'ouest en 1977 (« exilés d'Allemagne en Allemagne ») Elisabeth et Reiner Kunze choisissent d'habiter un petit village de Basse-Bavière, sur une pente qui domine le Danube, parmi des arbres et au pied d'un tilleul magnifique. Leur maison est tournée vers ce fleuve majestueux, en face de l'Autriche. Vision superbe, lorsqu'on aperçoit, de derrière les baies vitrées, ses méandres entre de hautes falaises boisées.

Est-il devenu le lieu d'un apaisement, d'un enracinement, d'un désir d'immobilité ? Il en allait certainement de leur survie psychique. Car on ne sort pas indemne d'un et - encore moins - de deux régimes totalitaires. Et pourtant Reiner Kunze n'a cessé - et encore aujourd'hui à bientôt quatre-vingts ans - d'arpenter la voûte céleste à la recherche d'images fécondes, d'œuvrer pour une

citoyenneté plus fraternelle et de tendre la main à tous ceux, exclus de la parole et du regard, qui auraient la tentation du désespoir.

Contrairement à Jan Skácel et Vladimír Holan, poètes tchèques qu'il a beaucoup aimés - beaucoup traduits, il a cherché un accord, au sens le plus musical, avec la nature. Paradoxalement c'est peut-être elle qui l'a sauvé: de ses souvenirs d'enfance et de ses cauchemars d'homme privé de liberté. Et là encore, un terme allemand désigne le mieux ce lien avec la nature: *Stimmung*. Une entrée en résonance avec les arbres, le fleuve et les carpes koi (ces beaux poissons paisibles et pacifiques, adulés par les Japonais) qu'il a nourries dans l'étang... comme pour conjurer le sort.

Yvan Guillemot & Gwenn Darras





Je suis assis devant votre étang comme un mendiant devant sa sébile. Les oiseaux y jettent leur ombre et les nuages leur image. Le soleil, quand il passe, donne en abondance et vous, les carpes koi, démultipliez ce qu'il donne.

Moi je ne mendie qu'auprès de moi et fais le compte de ce que je peux encore donner.

Denis Humez

CALLIGRAMMES

éditer comme jeter l'ancre

Depuis 2006, la maison d'édition Calligrammes poursuit son activité à Rennes, près d'un grand parc arboré.

Malgré les difficultés actuelles du secteur de la librairie et les incertitudes liées aux nouvelles technologies, elle persévère dans la publication d'ouvrages de poésie.

C'est une toute petite maison qui publie seulement quelques ouvrages par an.

L'exigence morale d'un choix de textes de haute tenue littéraire doit beaucoup aux fondateurs de la maison - Bernard et Mireille Guillemot - qui en leur temps publiaient Georges Perros, Xavier Grall ou encore Jean Grenier...

Aujourd'hui elle a la volonté de faire découvrir également des poètes étrangers et mène une réflexion sur l'acte de traduire :

- traduire comme rêver à une terre intérieure plus vaste
- traduire comme transhumer
- traduire comme jeter l'ancre vers des terres de poésie
- traduire comme restituer le plus fidèlement possible ce qui a été perçu
- traduire comme ajouter une voix
- traduire comme mieux aimer

N'étant pas prisonnière d'une logique purement commerciale, elle s'accorde la liberté de publier les textes pour lesquels elle a une véritable empathie.

Confrontée à l'accélération imposée par les « forces de vente », elle choisit de ne pas céder au chantage de la vitesse.

Confrontée à la prolifération imposée par les multinationales du livre, elle choisit de ne pas céder au chantage du nombre.

Elle préfère la perception par signes, qui suppose une concentration très attentive.



Reiner KUNZE

L'ÉTANG
EST
MA TABLE



CALLIGRAMMES
BERNARD GUILLEMOT

*L'étang
trésor ouvert vaste comme le ciel*

*Les carpes koï
or-lingot or-écailles
ciselées comme des pommes de pin
blason d'argent blason de platine*

Reiner KUNZE

NUIT
DES
TILLEULS

*traduction
Mireille Gansel & Gwenn Darnas*

CALLIGRAMMES
BERNARD GUILLEMOT

LE TILLEUL

*Nous l'avons planté
de nos mains*

*Maintenant nous renversons
la tête
et déchiffrons sur lui
ce que tout au plus
il nous reste de temps*

*Comme s'il avait un pressentiment, il emplit
pour nous le ciel de fleurs*

Accorder comme traducteur

Au bout de la rue Saint-Paul, sur la droite juste avant les quais, entre deux pans aveugles, il y a un terrain vague, grand comme une maison arrachée. Une maison qui a été vidée de ses habitants "pour insalubrité", décrétée en plein hiver 1942...

Les gens de la rue se souviennent :

- les verts de gris, ils sont arrivés à trois heures du matin. C'était des hurlements, des cris de fou. Les petits bébés, dans les bras des mamans. Et puis, ils les ont séparés, les mères d'un côté, les enfants de l'autre.

MIREILLE GANSEL

CHRONIQUE DE LA RUE SAINT-PAUL

CALLIGRAMMES

Mireille GANSEL

CHRONIQUE DE LA RUE SAINT-PAUL

CALLIGRAMMES
BERNARD GUILLEMOT

MIREILLE GANSEL appartient à la génération d'après la libération des camps de concentration, c'est-à-dire à la première génération pour qui s'est posée la question de l'avenir de la raison humaine après Auschwitz.

Que ce soit comme traductrice ou comme auteur, elle construit patiemment une œuvre fondée sur le « devoir de connaissance » en privilégiant - à l'image de l'ethnologue Eugénie Goldstern - le témoignage direct et la rencontre avec ceux qui « se souviennent encore ».

Chronique de la rue Saint-Paul, portée par une éthique exigeante, pose la question des lieux sinistrés.

Accorder comme interprète



Comédienne, née en 1975, **CÉLINE LIGER** rêve d'abord de mouvement (comme danseuse au CNSM de Paris) puis s'éveille au texte (théâtre et poésie, essentiellement). Elle revendique un parcours mosaïque : théâtre classique, baroque, forum, oratorio, formes déambulatoires, poétiques, théâtre musical, performances, et surtout création de textes contemporains. Son intérêt pour la littérature et la poésie la conduit à donner de nombreuses lectures, notamment avec Reiner Kunze et Françoise Ascal.

Elle enregistre plusieurs anthologies de poésie pour les éditions Seghers et elle crée en 1999, avec Jérôme Heuzé : « Souffles ». Ils y donnent à entendre, en collaboration avec France Culture et le Goethe Institut, les poètes de la résistance.



HISTOIRE... D'UNE DES PLUS VIEILLES MAISONS DE SAINT-MALO

La Maison du 5, rue du Pélicot est une des plus curieuses et des plus caractéristiques du vieux Saint-Malo. Elle est une des rares maisons de bois à avoir survécu à la fois à la "Grande Brûlerie" de 1661, et à la destruction de la ville en 1944.

Datant du début du XVII^{ème} siècle, cette maison dont la façade rappelle les 'châteaux arrière' de bateau, a été construite par des architectes de marine réutilisant en partie des matériaux provenant de navires (colonnes de bois, limon en forme de mât de l'escalier tournant etc.). Elle est spécialement intéressante avec ses vitrages à petits carreaux

ouvrant sur l'extérieur et ses volets de bois intérieurs.

Grâce à la Mairie de Saint-Malo, cette maison est depuis 1991 le siège de la **Maison Internationale des Poètes et des Écrivains**. Elle a été inaugurée par **Camilo José Cela**, Prix Nobel de littérature, qui en est le parrain, par **Federico Mayor**, directeur général de l'Unesco, et par de nombreuses personnalités. Plus de 2.000 personnes des Arts, Lettres ou Sciences y ont été reçues. '*Aventure sans pareille*' qui a été contée dans un ouvrage paru aux éditions Cristel fin 2004.

De nombreuses actions ont lieu toute l'année dans cette Maison créée et dirigée par Dodik Jégou.

***La Maison des Poètes est présente à Etonnants Voyageurs
depuis la création du festival.***

Maison Internationale des Poètes et des Écrivains de Saint-Malo

5, rue du Pélicot—12, rue Corne-de-Cerf

Ouverture mardi-samedi, 14h-18h

Tél 02 99 40 28 77 / fax 02 99 58 82 10

e-mail : mipe.asso@laposte.net

site : www.mipe.asso.fr



Avec le soutien de la Ville de

SAINT-MALO

